

Jacques Jouet

Tour de la scène en 80 minutes

Théâtre



P.O.L.

Jacques Jouet

Tour de la scène en 80 minutes

(pour marionnettes ou pour acteurs, ou pour les deux)

Personnages : Passepartout, *factotum*
Phileas fogg, *maître*
et la Créature de Frankenstein, le Commandant, des Indiens, Cortés, Moctezuma, le Docteur Mordicus, une Tahitienne, Gauguin, Mao, peut-être Marco Polo et Kublai Khan, la Sphinge de Thèbes, La Fille, Ubu, machines, horloges, pendules...

La scène est sur la scène.

Phileas Fogg est affalé dans son fauteuil, le regard fixe. Il ressemble à Ferdinand de Lesseps, accablé par l'âge et le désastre de Panama, sur sa dernière photographie.

Passepartout. — Monsieur... *(Rien.)* Monsieur... Il est mort. Il est mort ? Mister Fogg ? *(Rien.)* Monsieur... Est-ce que vous êtes mort ? Bon, il est mort. Noir !

Phileas Fogg. — Hon...

Passepartout. — Ah ! Il n'est pas mort. Mister Fogg... est-ce que vous dormez ?

Phileas Fogg. — Non.

Il sort sa montre (ce qui lui arrivera souvent par la suite) et la considère attentivement.

Passepartout. — Mister Fogg...

Phileas Fogg. — Chut !

Passepartout. — Pardonnez-moi, c'est difficile de poser la question « Dormez-vous ? » à quelqu'un qui dort, peut-être... S'il dort la question pourrait le réveiller... C'est pourquoi je ne vous l'ai pas posée plus tôt...

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — ... mais s'il ne dort pas... il pourrait être content de la question. La question pourrait le distraire, dans son insomnie.

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — Si vous ne dormez pas...

Phileas Fogg. — Quoi ?

Passepartout. — Si vous ne dormez pas... écoutez-moi...

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout. — Est-ce que vous ne dormirez plus ?

Phileas Fogg. — Oui.

Passepartout. — Oui quoi ? Oui que vous m'écoutez ? Ou oui que vous ne dormirez plus ?

Phileas Fogg. — Hon hon.

Passepartout. — Vraiment ? Plus jamais de beaux rêves ? Et plus rien écouter de votre Passepartout, qui ne vous ouvrira plus aucune porte ?

Phileas Fogg. — Hon...

Passepartout. — Plus jamais de douceurs ? Est-ce que vous m'entendez ?

Phileas Fogg. — Oui.

Passepartout. — Monsieur...

Phileas Fogg. — Quoi ?

Passepartout. — Une question... Est-ce qu'une phrase, heu... Mister Fogg, est-ce qu'une phrase peut se suffire d'un seul mot ? Est-ce qu'une phrase commence à un mot ?

Phileas Fogg. — Oui !

Passepartout. — Ah ! Et... vous connaissez beaucoup de phrases d'un seul mot ?

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout. — Pas beaucoup, n'est-ce pas ?

Phileas Fogg. — Si... Pas beaucoup.

Passepartout. — Ah ! vous avez fait une phrase de trois mots ! Bravo ! Vous revenez au monde...

Phileas Fogg. — Non, deux phrases.

Passepartout. — Mister Fogg... si vous ne dormez pas... Écoutez-moi... Je peux vous raconter quelque chose... Vous êtes fatigué ? Mais justement, si vous êtes fatigué, je peux vous faire la... non, pas la lecture, mais la narration, je peux vous faire la narration... Ce ne sera pas la première fois !

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout. — Oui ? Alors, je vais commencer. (*Il va pour saisir des objets autour de lui.*) Un soir, c'était à... Je ne sais pas où c'était. Vous comprenez... tout dépend de ce que je vais choisir. Grand inventaire ! Une baigneuse ? Un lapin de garenne ? Ce parapluie ? (*Il prend une machine.*) Ah ! C'est dommage pour vous... une automobile. Finie la sieste, Mister Fogg. Une automobile, il va falloir la prendre. Un fusil de chasse, sur la scène, accroché au-dessus de la cheminée, il faut que le coup parte avant la fin... Une automobile, il faut la prendre. Les malles sont prêtes, Mister Fogg ! Vous vous rappelez ? Quatre-vingt jours... Comme c'était court... Notre beau voyage historique, notre beau voyage légendaire... Notre record ! Le monde était à nous en quatre-vingt parcelles... Les trains, les paquebots, les voiles... les diligences, les dos d'éléphants, les traîneaux, les embarcations de vingt tonneaux ! Le vent, la vitesse, la poussière ! La lenteur... les moments de torpeur dans un train, et puis quelqu'un se lève, les yeux écarquillés, et crie : regardez ! Les têtes se tournent vers une montagne bien connue, un fleuve, un paquebot sur un canal... les détours... Les accidents, les combats ! Faire le coup de poing : Tiens, prends ça ! Haaa... Le traître ! À l'aide... Merci, mon maître ! Vous m'avez sauvé la vie ! À charge de revanche... En route ! Plus vite ! Ça ne vous fait pas envie ? Regardez autour de vous, la machine à voyage... le train de choses et de souvenirs... (*Il saisit d'autres objets.*) Ah ! une casquette... ah ! des lunettes ! c'est pour le chauffeur... Il va falloir grimper... Nous allons repartir !

Phileas Fogg. — Mais non ! Pourquoi le faudrait-il ?

Passepartout. — Parce que les machines sont là pour fonctionner. On se cramponne !

Phileas Fogg. — Nous, nous avons pris le train.

Passepartout. — Oui, mais cette fois, c'est l'automobile, voilà tout ! C'est tout neuf, comme engin... Vous allez voir, il faut toujours refaire ses voyages, un peu autrement... un peu décalés... Vous n'avez pas envie ? ... repasser par les mêmes routes que le progrès aura élargies, quelques années plus tard. Écoutez la musique du moulin... Rrrrr... Rrrrr... Rrrrr... C'est un ronflement qui mesure le temps. Dans quelques années, il n'y aura pas un seul être humain sans son automobile.

Phileas Fogg. — Qu'est-ce que tu racontes ?

Passepartout. — Un petit train pour soi tout seul. Pour vous tout seul, et pour votre chauffeur... Vous serez grimpé à l'arrière ; vous pourrez même y boire votre thé de cinq heures et écouter de la musique.

Phileas Fogg. — Je me moque de tes automobiles.

Passepartout. — Pourtant, Mister Fogg, c'est vous qui l'avez appelée de vos vœux...

Phileas Fogg. — L'automobile ? Moi ?

Passepartout. — Hé oui, Mister Fogg... vous ! En quelque sorte... Durant notre voyage, nous n'avons pas marché trois pas sur nos seules jambes...! Regardez cette carrosserie plus lisse qu'un lingot d'or... plus appétissante qu'un berlingot... Regardez ces boiseries à l'intérieur des portières... Regardez ce compteur... savez-vous ce qu'il mesure ?

Phileas Fogg. — Le temps !

Passepartout. — Non pas.

Phileas Fogg. — La distance !

Passepartout. — Non point.

Phileas Fogg. — Quoi d'autre ?

Passepartout. — Les deux. Les deux, Mister Fogg... La distance et le temps, dans leur relation indestructible. Les kilomètres parcourus pour notre nouveau tour du monde, et puis les jours nécessaires pour cela. C'est une horloge de précision montée sur une chaîne d'arpenteur. En automobile, il n'y a que des compteurs : les bornes routières, la faim au ventre, l'envie de pisser... C'est tout simple, il y faut quatre roues...

Phileas Fogg. — Et celle-ci ?

Passepartout. — C'est la roue de secours.

Phileas Fogg. — Et cette petite lumière jaune ? Qu'est-ce que c'est ?

Passepartout. — La machine a besoin d'un certain liquide inflammable qu'une petite étincelle...

Phileas Fogg. — Je sais cela.

Passepartout. — Fini le charbon ! Cette lumière indique qu'il faut refaire le plein de liquide.

Phileas Fogg. — Et là, ce signal rouge ? Et là, ce signal vert ?

Passepartout. — Vert vous êtes dans les temps pour parcourir votre distance...

Phileas Fogg. — Rouge ?

Passepartout. — Rouge, nous sommes en retard.

Phileas Fogg. — Et là, ce morceau de métal, pourquoi ces deux coudes ?

Passepartout. — La manivelle, Mister Fogg... la manivelle pour vous lancer, pour vous donner de l'élan... faire comme si vous étiez dans une descente. La manivelle pour quand vous renâchez. La manivelle, c'est le fouet de l'automobile... ce sont les éperons ! Tu vas démarrer, oui ?

Phileas Fogg. — Assez !

Passepartout. — Quoi, Mister Fogg ?

Phileas Fogg. — Range ça.

Passepartout. — Quoi ?

Phileas Fogg. — Fais-moi disparaître cette machine !

Passepartout. — Mais...

Phileas Fogg. — Haaa...!

Passepartout. — Je suppose que je ne dois pas discuter...

Phileas Fogg. — Tu supposes bien.

Passepartout détruit sa machine.

Passepartout, *dans sa barbe.* — Du balai, Passepartout, du balai, mon vieux... cesse de te fatiguer...

Phileas Fogg. — Qu'est-ce que tu dis ?

Passepartout. — Et si, moi aussi, je renonçais...

Phileas Fogg. — À quoi ?

Passepartout. — À votre service.

Phileas Fogg. — Ça ne me ferait ni chaud ni froid.

Passepartout. — Merci quand même.

Phileas Fogg. — Pas de quoi.

Passepartout. — Quand vous êtes comme ça...

Phileas Fogg. — Eh bien ?

Passepartout. — Bon. Nous allons reprendre la route... autrement.

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout. — Il y a d'autres façons d'avancer.

Phileas Fogg. — Inutile.

Passepartout. — Inutile ? Ce serait bien la première fois ! Ne suis-je pas votre factotum ? Vous ne savez pas ce qui est utile ! Sans moi, vous n'arriverez plus à grand chose.

Phileas Fogg. — Mon rêve le plus cher...

Passepartout. — Partons !

Phileas Fogg. — Restons !

Passepartout. — Mon travail est de vous distraire, Mister Fogg. Ce n'est pas pour autre chose que je suis à votre service... ce n'est pas pour votre argenterie, pas pour passer vos plats ou cirer vos bottes, pas pour commander votre charbon à l'approche de l'hiver, encore qu'évidemment, tout cela, je le fasse aussi... Écoutez-moi...

Phileas Fogg. — Pas la peine.

Passepartout. — À la bonne heure, vous devenez raisonnable... Vous m'entendrez, jusqu'à la fin. Tant qu'il y a de la vie, il y a...

Phileas Fogg. — Quoi ?

Passepartout. — ... du récit. Du récit de voyage. Ou du rire. Vous m'entendrez jusqu'à la surdité finale. Vous voyez ce que je veux dire...

Phileas Fogg. — Pitre !

Passepartout. — Mais oui... Qu'est-ce que je vais vous faire comme prochaine pitrerie ? (*Il déplace le fauteuil, avec Fogg dessus.*) À cheval, en traîneau, à la course, plus vite ! Plus vite, plus vite ! Stop ! Mister Fogg... Le Havre... Voici Le Havre... Tvoooout... Tvoooout...

Phileas Fogg. — Tais-toi.

Passepartout. — Monsieur... Puisque vous ne dormez plus... Il était une silhouette, dans le brouillard des quais... il était une silhouette qui ressemblait à un paquebot... Il était un paquebot qui ressemblait à un cargo, avec des milliers de hublots... Et dedans, il y avait des milliers de gens qui s'en allaient en Amérique. Une couche de très riches, une couche de très pauvres. Entre les deux couches, une entre-couche de petits Passepartout, très affairés, comme moi, qui n'ont pas une minute à eux. Service, service !

Phileas Fogg. — Personne ne t'oblige à ne pas te taire.

Passepartout. — Je continue. Quand, une nuit, dans la nuit noire parfaitement punaisée de ces étoiles glacées, là-haut... le paquebot sait bien que s'approche sans bruit la concurrence. Une armée de montagnes en marche, aussi fantastique que l'armée de feuillus sous les remparts de Dunsinane... (*Il saisit un iceberg.*) mais en un peu moins vert, c'est vrai...

Phileas Fogg. — Au fait... mais oui ! Pourquoi pas cette histoire ?

Passepartout. — Laquelle ?

Phileas Fogg. — Pourquoi pas cette fin ? Pourquoi pas ce naufrage ? Je n'encombrerai pas les canots de sauvetage. Les femmes d'abord, les enfants, les autres, les maris, les marins, les trouillards et les courageux... même le commandant ! Moi, je ne me battrais pas pour vivre.

Passepartout. — Vous n'y êtes pas, Monsieur. Votre paquebot ne coulera pas, ce soir, avec toutes ses richesses et toutes ses pauvretés. Regardez de plus près cette montagne. Il y a quelqu'un dessus.

Phileas Fogg. — Un homme ?

Passepartout. — C'est un corps, bipède sans plumes, à deux mains, et langage articulé, et qui se dit un homme, c'est vrai. Il dit répondre à la définition. Prenez-le dans vos mains. Il vous ressemble.

Phileas Fogg. — C'est moi.

Passepartout. — La montagne passe lentement. Elle ne heurte pas le navire. Le commandant du paquebot est sur la dunette avec son porte-voix qui fume comme un immense cigare évasé.
Le commandant. — Oh, de l'iceberg ! Répondez ! Êtes-vous naufragé ? D'où venez-vous ? Quel est votre drapeau ? Avez-vous de la famille ? Croyez-vous en Dieu ? Aimez-vous la crème glacée ? Êtes-vous dégagé de vos obligations militaires ? Respectez-vous vos parents ? Êtes-vous là de votre plein gré ? Avez-vous de quoi subsister ? Terminé...
(*À part.*) Pour le moment... À vous, Mister Fogg, répondez...

Phileas Fogg. — Je ne te demande rien !

Passepartout. — *Le commandant.* — Moi, je m'en fous, mais si vous êtes un homme, et naufragé, mon devoir de marin est de vous recueillir à mon bord. Êtes-vous un homme, répondez, parce qu'à première vue, vous avez une sale gueule !
(*À part.*) Quelle ordure, ce commandant !

Phileas Fogg. — Passe ton chemin, paquebot de merde, coque de noix ! Ôte-toi de mon silence ! Tu veux savoir quel homme je suis ? Écoute-moi : mon père est un scalpel, ma mère est une aiguille à coudre et mon lieu de naissance est un laboratoire. Mes ancêtres sont quatre-vingt cadavres dont on a remployé des bouts. Je suis fait avec de la colle et des boucles de ceinturons. Mon nom, je l'ai volé. J'ai tué de mes mains des hommes qui ne méritaient pas le titre. Ton paquebot est le monde. Et je crache sur le monde qui m'a exclu de son amour. Vous n'avez pas voulu me reconnaître. Vous ne savez rien du premier mot de la définition de votre espèce. Moi, je vous sais nuisibles. Attention, je vous déclare la guerre !

Passepartout. — *Le commandant* — Merde, alors ! J'arrête les machines. Je retarde la marche de mes passagers, au risque de manquer de vivres ou d'un préjudice financier important pour la compagnie qui m'emploie, et c'est pour me faire engueuler par cette espèce de Frankenstein !

Phileas Fogg. — C'est moi.

Passepartout. — C'est lui.

Le commandant — Une dernière fois, voulez-vous monter à bord ?

Phileas Fogg. — J'ai la lèpre.

Passepartout. — *Le commandant* — V'là autre chose ! (*Il sort un livre.*) Est-ce que c'est prévu dans le code de la mer, ça ? Voyons... « Même lépreux, même anarchiste, même exterminateur, un naufragé est un naufragé. Le commandant doit se démerder. » Un canot à la mer ! Repêchez-moi cette arsouille !

Phileas Fogg. — J'ai la peste !

Passepartout. — *Le commandant* — V'là autre chose ! (*Il ressort le livre.*) Est-ce que...? « Même pestiféré... » Quel est le salaud de fils d'enclée qui m'a écrit un code maritime pareil ? Vous me le foutrez à fond de cale !

Phileas Fogg. — Choléra, fièvre jaune, phase terminale de tout ce qui s'attrape et dont je vais contaminer ton monde !

Passepartout. — *Le commandant* — Malaria... fièvre jaune... H.I.V... Rien à faire, tout est prévu, faut le repêcher...

Phileas Fogg. — Je ne sais pas quoi faire de mes connaissances ! Le monde veut les trahir... Je ne sais pas quoi faire de mes sentiments ! Le monde les néglige... Je ne sais pas quoi faire de mon amour. Le monde n'en veut pas...

Passepartout. — *Le commandant* – Quoi ? Arrêtez tout ! Remontez le canot ! Vous avez entendu ? Il ne sait pas quoi faire de son amour ! Personne n'en veut, ça m'étonne pas ! Au secours ! Vous avez bien noté ? Il s'est trahi. La vapeur, toute ! En avant ! Tvoooooout ! Ce n'est pas un homme ! C'est un ange dégénéré ! Rien n'est prévu dans le code de la mer pour les anges dégénérés... C'est à l'appréciation du commandant ! Alors, j'apprécie... Bon voyage, salaud ! Tu nous as retardé ! Tu vas crever de froid ! Démerde-toi. Je suis maître après Dieu et je te maudis, na ! Qu'on écrive ça dans le journal de bord.

Phileas Fogg. — Assez.

Passepartout. — Vous savez que vous étiez très très bien... très authentique... Si si, je vous assure ! Allons...

Phileas Fogg. — Hé...

Passepartout. — Je veux vous aider à vous rasseoir...

Phileas Fogg. — Bas les pattes !

Passepartout. — Vous n'y arriverez pas tout seul.

Phileas Fogg. — Han.

Passepartout. — Vous voyez bien.

Phileas Fogg. — Aide-moi.

Passepartout. — C'est un ordre ?

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — Voilà.

Phileas Fogg. — Sors d'ici, laisse-moi seul.

Passepartout. — Non. Impossible.

Phileas Fogg. — Quoi ?

Passepartout. — Impossible, comme ça, de descendre en marche ! Il faut débarquer. Ça va venir. Un peu de patience. Tout le monde descend. Le nouveau monde... Les quais grouillants du nouveau monde...

Phileas Fogg. — Pfff ! Toujours le même nouveau monde.

Passepartout. — Nous irons chez les Indiens.

Phileas Fogg. — Y en a plus.

Passepartout. — Si, cachés derrière les bisons.

Phileas Fogg. — Abattus, comme les bisons.

Passepartout. — Derrière les arbres...

Phileas Fogg. — Fauchés comme les arbres.

Passepartout. — Je vous dis qu'il en reste ! Et puis, voilà le train.

Phileas Fogg. — Ah ?

Passepartout. — Le train vers l'ouest.

Phileas Fogg. — Eh bien, qu'il siffle !

Passepartout. — Tiout ! Tiout ! Tiout !

Phileas Fogg. — Trois fois ?

Passepartout. — Le sifflet ? Oui. Et, trois wagons.

Phileas Fogg. — Trois tentes...

Passepartout. — Oui, trois tentes, regardez, il y a trois tentes. Qu'y a-t-il sous ces tentes ? Laquelle vous tente le plus ? Laquelle voulez-vous que je force ? Celle-ci ?

Phileas Fogg. — Logiquement, elle doit déjà être vide.

Passepartout. — C'est vrai. Comment le savez-vous ?

Phileas Fogg. — Comment je le sais ? J'ai lu l'histoire... Tu peux brûler cette tente.

Passepartout, qui la brûle. — Et celle-ci ?

Phileas Fogg. — Presque vide. Un souvenir, peut-être.

Passepartout, sortant un Indien, puis un deuxième, puis... — *L'Indien.* — Salut !

Heu... Bonjour... Je... Nous vous écoutons...

L'Indien, à Fogg — Bien vrai ?

Phileas Fogg. — Parlez si vous voulez, seulement si vous voulez. Si tu ne veux pas, silence.

Passepartout. — *L'Indien* — Le soleil s'est levé sur la prairie...

Vous voyez... il parle indien, hein...

Autre Indien — Le soleil s'est levé, régulier...

Autre Indien — ... à son heure. Le chef est le premier de nous qui le contemple.

Phileas Fogg. — Où est le chef ?

Passepartout. — *L'Indien* — Chef : mort.

Phileas Fogg. — Bien sûr...

Passepartout. — *Autre Indien* – Chez nous, on appelait le chef « Celui-qui-se-trompe ». C'était le bon moyen pour ne jamais être déçu par ses actes.

C'est pas con, ça !

Autre Indien – Nous avons perdu toutes les batailles, reculé chaque fois qu'il ne fallait pas, attaqué aux plus mauvais moments, perdu les chevaux, les fusils, les territoires. Refusé de réfléchir. Avons signé, pour un peu d'or et quelques bouteilles, des traités de paix sans lendemain. Mais nous étions contents de « Celui-qui-se-trompe »...

Autre Indien – ... car son nom ne nous trompait pas...

Autre Indien – ... nous étions responsables de son nom, c'est nous qui avons choisi son nom...

Autre Indien – ... nous n'avions pas à nous plaindre...

Bah en voilà du monde... Quand y en a plus, y en a encore.

Autre Indien – ... nous aurions pu le nommer « L'infaillible »...

Autre Indien – ... mais le nommer « L'infaillible » ne nous aurait pas rendus, nous, infaillibles...

Autre Indien – ... nous aurions donc pu nous tromper, en le nommant...

Phileas Fogg. — Eh bien !

Passepartout. — On dirait que c'est un peuple sage... n'est-ce pas, Mister Fogg ?

Phileas Fogg. — Donc un peuple qui n'a aucune chance. Demande-lui d'où vient le mal.

Passepartout. — Heu... Monsieur l'Indien, Monsieur le sage... heu... mon maître aimerait connaître votre avis sur la question éminemment philosophique, comme on dit chez nous, de l'origine du mal. Vous avez une idée ?

L'Indien – Du levant.

Phileas Fogg. — De l'est ?

Passepartout. —

L'Indien – Du dieu qui s'est levé le premier, lui mal réveillé, levé du pied gauche, a pardonné au coupable, amnistié en dépit du bon sens, et condamné tous les autres...

Autre Indien – ... les innocents.

Phileas Fogg. — Condamné à quoi...? Ça existe, ça, les innocents ?

Passepartout. — *L'Indien* – Assez parlé. Rentrer dans la tente.

Phileas Fogg. — Retiens-les !

Passepartout. — Trop tard, Mister Fogg, ils rentrent tous à la queue leu leu. Ils dorment déjà comme un seul homme. Ils ronflent. Mais il y a encore une tente.

Phileas Fogg. — Vide.

Passepartout. — Oh non, pas vide... Attendez... Allons, viens par ici, toi... (*Ils sort les personnages de la tente comme des lapins d'un clapier*) Qui es-tu ? Hé, mais c'est qu'il me grifferait, la vache !

Cortés – Yé sous Hernan Cortés, qué yé sous né à Medellin en la Estrémadoure, et qué yé sous traversé par le grand océan pour le Messico. (*Il salue Phileas Fogg.*) Yé vous présente mes hommes, mes mercénaires.

L'autre maintenant...

Moctezuma – Jalapa, Tehuantepec, Moctezuma, Azteco teco.

Bon, je vais lui donner la langue française, sinon, ça va être difficile à suivre...

Moctezuma – Je suis Moctezuma. Derrière moi, c'est mon peuple.

Cortés – Acceptez cé collier dé perles.

Moctezuma – Acceptez ce collier de coquilles d'escargots rares avec huit breloques d'or.

Cortés – Très bien travaillées !

Moctezuma – Prenez place sur ce tapis, et mangez avec moi.

Cortés – Dis-moi cé qué tou manges et j'é té dirai...

Moctezuma – Tu me diras ce que je suis ?

Cortés – Oui, c'est oune façon dé parler, dé par chez moi, à Salamanque. Dis-moi cé qué tou manges.

Moctezuma – Je mange de l'ennemi.

Phileas Fogg. – Tu me racontes une histoire de tigres, pas une histoire d'hommes.

Passepartout. – D'hommes-tigres ! Hé hé hé ! C'est comme ça...

Cortés – À la chasse, lé gibier n'est pas oun ennémi... Il n'a aucune chance ! Lé gibier sé laisse manger. À la guerre, c'est différent.

Moctezuma – Il faut goûter.

Cortés – C'est bon. C'est oun peu fade. Plous qué lé cochon dé lait, encore. Mais moins qué lé cabri. Qu'est-ce que c'est ?

Moctezuma – Je te l'ai dit, c'est de l'ennemi. Il en reste. Il faut en reprendre.

Cortés – Mon ennémi ?

Moctezuma – Non, mon ennemi à moi.

Cortés – Ton ennémi à toi, cé n'est pas moi ?

Moctezuma – Je croyais que tu venais en ami... Goûte !

Cortés – Pas abant dé savoir dé quelle espèce.

Moctezuma – De l'espèce aztèque. L'espèce frère. J'ai des ennemis parmi mes frères.

Cortés – Ah oui ?

Moctezuma – Ça te dégoûte ? Là, c'est du bras ; là, c'est du cœur. Un peu de muscle, et du viscère. Si tu viens en ami, tu es mon ami, alors, ça, c'est un morceau de ton ennemi à toi aussi, puisque les ennemis de nos amis sont nos ennemis.

Cortés – Comment peut-on sé laisser manger ?

Moctezuma – Toi, tu veux me manger.

Cortés – Mais non, jamais... c'est interdit. Nous abons des textes à cé propos.

Moctezuma – Les textes, tu es prêt à t'asseoir dessus. Quand tes fesses les couvriront de leur graisse, tu les auras oubliés.

Cortés – Il y aura des prêtres pour mé les rappéler.

Moctezuma – Et d'autres pour t'absoudre.

Cortés – Tou té laisserais manger ?

Moctezuma – J'en ai peur.

Cortés – Et moi, est-ce que tu mangerais quelque chose de moi avec appétit ?

Moctezuma – Justement non, vos viandes sont avariées, malades. Vous nous avez déjà pas mal abîmé de femmes... Nos plus belles femmes, quand vous les avez touchées, nous les donnons aux cochons. Elles deviennent aussi immangeables que vous.

Cortés, à part. – Mais alors, il est foutu ! Moi, j'ai bouffé dé l'Aztèque saignant ! quoiqué j'en eusse. J'é n'ai pas eu peur. Pourvou qué j'é né dégueule pas débant lui !

Moctezuma – J'ai besoin d'être seul, maintenant.

Cortés – Entre nous, moi aussi.

Moctezuma – On se reverra peut-être. (*Il sort.*)

Cortés, seul. – Il est foutu. Beuah... (*Il vomit.*) C'est dégueulasse, c'est lé cas dé lé dire. Ah... ça va mieux. Rétirons-nous dans notre tente pour une petite sieste. Mais, jé vous l'annonce solennellement : il est foutu.

Phileas Fogg. — Foutu.

Passepartout. — Mister Fogg...

Phileas Fogg. — Hon ?

Passepartout. — J'espère qu'ils ne vous ont pas coupé l'appétit, parce que...

Phileas Fogg. — Quoi ?

Passepartout. — Parce que... à propos de manger...

Phileas Fogg. — Je ne mangerai plus. Mais ce n'est pas à cause d'eux. C'est à cause de moi. Je ne peux plus entretenir ces forces. Je veux qu'elles me lâchent.

Passepartout. — ... parce que... il est midi passé, et nous n'avons rien mangé depuis des heures...

Phileas Fogg. — C'est bien comme ça.

Passepartout. — Eh bien, d'accord. C'est entendu. Je vais préparer le repas. Je reviens tout de suite.

Phileas Fogg. — Reste !

Passepartout. — Non, cette fois, vous exagérez.

Phileas Fogg. — Ah oui ?

Passepartout. — Si vous ne vous nourrissez plus... ce n'est pas possible... si vous ne vous nourrissez plus, vous ne me nourrissez plus non plus. Crachez dans votre assiette si vous voulez, mais pas dans la soupière de tous ! Vous n'avez pas le droit de dégoûter les autres !

Phileas Fogg. — Monsieur le ventre...

Passepartout. — Ventre ? Moi ? En ce moment, dans l'état où je suis, vous me traitez de ventre ? Alors, je vous quitte. Par instinct de conservation, simplement, je vous quitte.

Phileas Fogg. — Ça m'est indifférent.

Passepartout. — Comme vous dites ça...

Phileas Fogg. — Sans appétit.

Passepartout. — Réfléchissez bien.

Phileas Fogg. — Tout réfléchi.

Passepartout. — Devenez-vous injuste ? Laissez-vous durcir le pain qui nous attend ?

Phileas Fogg. — Je me fous de la faim dans le monde.

Passepartout. — Dommage, Mister Fogg, dommage... parce que... sauf votre respect... j'en fais partie, moi, de la faim dans le monde... Et de votre fait !

Phileas Fogg. — Peut-être.

Passepartout. — Alors, adieu, Monsieur. (*Fausse sortie.*) Je pars ! (*Dans le dos de Fogg.*) Je suis parti ! (*Il se cache.*)

Phileas Fogg. — Passepartout a disparu. Passepartout m'a quitté. Passe n'est plus partout. Passe n'est plus. Encore. Encore un départ. Encore un départ qui. Encore un départ qui me rapproche. Encore un départ qui me rapproche. Encore un départ qui me rapproche de la. Mort. (*Il consulte sa montre.*) Ma vieille montre. Elle aura bien travaillé. (*Il manipule des objets.*) Mes horloges, mes réveils... et tous mes instruments de mesure... combien me donnez-vous de temps ? L'imprévu n'existe pas, pour vous. Encore moins l'imprévisible. Vous êtes les seuls devins qui ne soient pas des charlatans. Vous devinez la minute prochaine... Toi, dis-moi... combien me reste-t-il de temps ?

Une horloge – Avant le dernier souffle ?

Oui.

Une autre horloge – Quarante minutes.

Une pendule – C'est la moitié du parcours.

Une autre pendule – C'est la moitié du spectacle.

Une autre pendule – S'il y avait un entracte, ce serait l'entracte.

Merci. Un jour, c'est vrai, j'avais eu envie de repartir. Non, c'était Aouda, ma seule épouse, qui voulait revoir l'Inde et le soleil de ses origines, peut-être parce qu'elle se sentait mourir... Les moyens de transport s'étaient améliorés. Le tour du monde était sûrement faisable en moins de soixante jours, cette fois, puisque le progrès... mais il y avait eu de l'imprévu dès avant le départ, et elle partit toute seule, sans moi... non, pas toute seule... avec un drôle de personnage, qui ressemblait à ceci... (*Il montre une silhouette.*) Il s'appelle docteur Mordicus.

Docteur Mordicus – How are you, Mister Fogg. Est-ce bien prudent de me faire entrer... ?

Est-ce que vous n'entrez pas sans qu'on vous y convie ?

Docteur Mordicus – Souvent, mais vous n'avez pas épuisé votre temps.

Mon temps n'a pas d'importance. Mais à qui puis-je parler encore, sinon à vous ? J'ai tenté d'opposer au désordre du monde un ordre austère qui était le mien. Personne ne l'aura remarqué.

Docteur Mordicus – En quoi est-ce moins glorieux qu'un destin plus visible ?

Vous, par exemple, vous aviez l'air d'un homme correct, d'un savant, de bonne réputation... le docteur Mordicus, avec son stéthoscope... comme l'horloge avec son balancier... Pourquoi vous êtes-vous transformé en médecin légiste certifiant d'un décès, en brancardier, en fossoyeur ?

Docteur Mordicus – J'avais connu Verdun, vous savez... On a compris bien des choses quand on a travaillé à Verdun. Après, hi hi hi, on n'a plus envie que de rigoler.

Mais rigoler de quoi, par exemple ! ?

Docteur Mordicus – Hi hi hi... ha ha ha... rigoler, seulement rigoler... seulement... Ha ha ha... Hou la la !

Vous n'aviez pas à rigoler devant ma femme qui se mourait. Vous n'aviez pas à lui présenter le miroir de sa mort.

Docteur Mordicus – Tss tss... Je vais être obligé d'ouvrir pour vous mon grand manteau. En découvrant votre reflet, vous comprendrez alors pourquoi j'ai le droit de rire. Mais c'est trop tôt.

Alors, va-t-en.

Docteur Mordicus – Je ne demande que ça ! Pour le moment...

Nous n'avions pas perdu une once de tendresse. Elle mourut sans verser une larme, en me disant à moi de n'en pas verser trop, un peu sur elle et son bûcher, mais que je devais cesser de verser des larmes sur le monde, ou des sarcasmes, ou des crachats. Je n'arrive pas à lui obéir. Si j'allais la rejoindre...

Fogg sort un fusil de chasse de sous son fauteuil. Passepartout bondit. Il déroule une toile sur laquelle est peinte grossièrement l'Olympia de Manet, tête et mains évidées. Par les trous, Passepartout passe sa tête et manipule deux marionnettes.

Passepartout. — Ne tirez pas, Mister Fogg, même si vous êtes à la foire ! J'ai du neuf. Renversez la vapeur, Mister Fogg ! La scène est à Tahiti. C'est bien chaud, c'est tranquille et ça sent bon... Je vous invite à me contempler. J'ai un serpent autour du cou, avec une pierre. Un bracelet. Paul m'a accrochée sur le mur de sa case. Il est avec les sauvages. Il recherche les sauvages. Il recherche les regards des sauvages. Il veut que les sauvages le considèrent lui-même comme un sauvage. Ce cher Paul... Moi, Olympia, qui étais refusée au Salon de Paris comme impudique, Paul était de ceux qui m'avaient acceptée. Alors, écoutez bien cette histoire : une tahitienne vient visiter la case de Paul, dans laquelle il vient à peine d'emménager. Elle lui dit qu'Olympia est bien belle, et demande : « C'est ta femme ? » Savez-vous ce qu'a répondu Paul Gauguin ?

Phileas Fogg. — Il a répondu « oui ».

Passepartout. — Exactement.

La Tahitienne – C'est ta femme ?

Paul Gauguin – Oui. C'est ma femme. Dans mon pays, personne n'en voulait, tout comme personne ne voulait de moi.

Phileas Fogg. — Il mentait.

Passepartout. — Qui sait ?

Gauguin – On ne ment pas quand on vit pieds nus. Je n'ai plus besoin de mentir.

La Tahitienne – menteur !

Gauguin – Je suis avant le mensonge. Je suis remonté à l'origine ! J'ai rétabli mon être animal, nu, chaste en rut, laid, fou, vierge, primaire, couleurs primaires, indien, source, ombres bleues, homme qui fais des hommes à la peinture. J'imprime mes estampes, avec le seul poids de mon corps, en m'asseyant dessus.

La Tahitienne – Hi hi hi... Ça s'imprime sur tes fesses ?

Gauguin – Je le voudrais ! Oh, le comble de la sauvagerie ! Exposer au Salon mes gravures imprimées sur mon cul ! Ou bien mon cul gravé imprime le papier-chiffon !

Qu'en dites-vous, Mister Fogg ? Laissez-vous tenter par le sauvage...

Fogg tire un coup de fusil sur Olympia.

Passepartout. — Ho ! Vous êtes fou ? J'ai du plomb dans le cul, moi, maintenant avec vos conneries !

Phileas Fogg. — Maladie d'imprimeur...

Passepartout. — Et puis merde à la fin !

Phileas Fogg. — Passepartout... Cherche-moi un volcan, à Tahiti.

Passepartout. — Un volcan ? Je ne sais pas s'il y a cet article... Pour quoi faire ?

Phileas Fogg. — Pour me jeter dedans.

Passepartout. — Pauvre Fogg.

Phileas Fogg. — Pauvre fou.

Passepartout. — Mister Fogg, voulez-vous vraiment être sauvage ? Comment peut-on être sauvage ? C'est le monde qui est sauvage. Pourquoi vouloir un monde d'anges ? On peut se faufiler... vivre en se faufilant. C'est le bonheur des obstacles. Il est sauvage parce qu'il peut tout, le meilleur et le pire. C'est tout à fait possible de passer une vie à la recherche du meilleur...

Phileas Fogg. — Quoi par exemple ?

Passepartout. — Je ne sais pas, moi, par exemple... un gigot flageolets quand on a faim... Quand on a soif...

Phileas Fogg. — Passepartout est assez gros comme ça.

Passepartout. — Passepartout passerait par le chas d'une aiguille, en ce moment... plus un poil de graisse, régime régime, calories zéro ! Et qu'est-ce qu'il boit ? De l'eau !

Phileas Fogg. — Parler te donne soif. Fais comme moi, tais-toi.

Passepartout, se taisant ostensiblement. — Pom, pom pom... (*Mais c'est trop difficile.*) Moi, je ne dis plus rien ! C'est vraiment ce qui s'appelle gâcher sa chance ! Mister Fogg...

Phileas Fogg. — Hon...

Passepartout. — À propos, notre voisin a tué sa mère... sa femme et ses deux enfants...

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — Il était bien aimable, pourtant... Il n'avait plus de quoi les nourrir... La faim peut pousser à de ces extrémités ! Mister Fogg... Bon, j'ai faim, c'est vrai, mais en plus je m'ennuie, je ne veux pas rester à ne rien dire et faire... Il n'est pas de lieu au monde où je ne puisse vous emmener... Dites quelque chose... Une destination... Un endroit où vous aimeriez retourner. Je vous en supplie.

Phileas Fogg. — Arrêtez les machines.

Passepartout. — En Chine ? À la bonne heure... Merci, Mister Fogg... Merci. En Chine, il y a du riz, des raviolis et du chou blanc, et de la bière chinoise... En Chine, il y a à manger. On y mange à sa faim. Merci, Mister Fogg. Attendez, je vais faire chauffer la machine... Voyons... Échangeur à 115°... Cuve de brassage à la vapeur... Assurez les toboggans... Ça, Mister Fogg, c'est très important, c'est le tube rotatif générateur des rayons rétro-temporels. Faites bien attention au sens de rotation du tube, n'allez pas le prendre en pleine figure ! Faisceaux atténués... Interface d'arrimage en place sous le module de propulsion... Premier moteur d'orientation des tuyères... La ceinture, Mister Fogg, il faut l'attacher... Je prendrai un peu de champagne, mademoiselle... merci. Et vous, mon maître ? Prenez votre plateau...

C'est du caviar... d'aubergines ! Et si vous n'y touchez pas, je m'en occuperai. Débloquez la roulette pivotante de détemporalisation...

Phileas Fogg. — Où crois-tu aller comme ça ?

Passepartout. — Mais... à Pékin, comme prévu sur le plan de voyage...

Phileas Fogg. — Ah oui ? Quel plan ?

Passepartout. — Une audience... C'est une chance qu'ont eu bien peu de voyageurs, vous savez...

Phileas Fogg. — Et qui reçoit ?

Passepartout, *montrant une icône maoïste.* — Qui voulez-vous ?

Phileas Fogg. — Lui, en personne ?

Passepartout. — Lui. C'est organisé.

Phileas Fogg. — Alors là, rien à dire... je suis intéressé.

Passepartout. — Alors c'est foutu pour que je récupère votre caviar...

Phileas Fogg. — ... d'aubergines. J'ai une petite faim.

Passepartout. — Oui, il faut vous caler.

Phileas Fogg. — Nous allons atterrir ?

Passepartout. — Non, amerrir.

Phileas Fogg. — Qu'est-ce que tu racontes ?

Passepartout. — Et nous allons amerrir ou afluivir sur le Yang-Tsé, là où le grand Timonier fait ses brasses, là où Mao fait ses longueurs. Regardez sa tête qui dépasse de l'eau... Attention à l'arrivée ! Ha !

Mao apparaît, nageant dans une baignoire.

Phileas Fogg. — Ne lui faisons pas trop de vagues.

Passepartout. — Il ne craint rien.

Mao – Je ne crains pas les remous. Les remous, je les fais. Et je les défais. Je commande aux remous.

Parlez-lui, Mister Fogg ! Ne perdez pas de temps !

Phileas Fogg. — Quoi, c'est l'audience ?

Passepartout. — Mais oui.

Mao – J'ai beaucoup entendu parler de vous, Mister Fogg. Vous avez fait un beau voyage. Moi, je suis sédentaire. Le voyage, c'est la guerre. Les déplacements éclair. La victoire, c'est

la fuite. J'ai réussi. Je n'ai plus besoin de marcher. C'est l'heure sédentaire, celle des révolutions de l'intérieur. Quand je dis « je », je suis la Chine. Je suis en train de réussir.

Phileas Fogg. — Réussir quoi ?

Passepartout. — *Mao* – Donner de l'air aux marais, abaisser les montagnes, ouvrir les routes, cultiver la mer, cueillir les poissons, j'aime les barrages, j'aime les canaux, j'aime les ponts.

Phileas Fogg. — Tous les hommes aiment les ponts. Les Occidentaux, eux aussi, ils les aiment...

Passepartout. — *Mao* – C'est vrai. Mais ils ne les utilisent pas. Ils les vendent. Ils dépensent les hommes. Moi, je n'ai besoin de personne. Je ferai la terre cubique. Ou mieux encore deux demi-terres, sciées à la main, dans le sens des méridiens. Cette moitié, c'est la Chine.

Phileas Fogg. — Vous n'êtes pas fatigué ?

Passepartout. — *Mao* – De nager ?

Phileas Fogg. — De parler. Vous n'avez pas peur ?

Passepartout. — *Mao* – De couler ?

Phileas Fogg. — Ou de fondre. Comme un sucre.

Passepartout. — *Mao* – J'y suis déjà. Je me fonds dans la Chine comme un petit nuage. Je ne pèse rien, dans l'eau. Je pète dans l'eau. Je flotte sur l'eau fraîche. La Chine a vaincu les épidémies, le ver parasite du sang.

Phileas Fogg. — Ou peur d'être poignardé, comme Marat.

Passepartout. — *Mao* – Vous vous trompez de conte. Vous êtes un homme volontaire, Mister Fogg. Pourquoi ne travaillez-vous pas pour nous ? Vous pouvez nous aider. Parfois nous faisons des erreurs. Les oiseaux mangeaient les graines, alors, nous avons tué les oiseaux ; mais les oiseaux mangeaient aussi les vers blancs qui eux mangent les feuilles, alors c'était à nous de tuer les vers blancs. Alors, finalement nous les avons laissés tranquilles, les oiseaux. Une grande affaire... Ou bien soyez de nos amis... Occupez-vous de votre peuple, Mister Fogg. Il chôme.

Phileas Fogg. — Eh bien, qu'il chôme ! On n'y peut rien.

Passepartout. — *Mao* – Il faut essayer.

Phileas Fogg. — L'utopie n'est qu'un défaut de mémoire.

Passepartout. — *Mao* – Cynisme typique de l'Occident revenu de tout.

Phileas Fogg. — Vous allez peut-être y venir vous même à revenir de tout. Qu'est-ce qu'un homme ?

Passepartout. — *Mao* – Un morceau de peuple.

Phileas Fogg. — Un soi qui se fatigue. Et qui fatigue autour de lui. Qui produit des frottements... des frottements incalculables.

Passepartout. — *Mao* — Un fragment de masse ; un extrait de classe.

Phileas Fogg. — Rien.

Passepartout. — *Mao* — Une patte du mille-pattes.

Phileas Fogg. — J'ai mal aux pattes.

Passepartout, à part. — Ah, le bureau des plaintes ! On lui fait rencontrer *Mao*... et voilà...

Phileas Fogg. — Qu'est-ce que tu marmonnes, encore ?

Passepartout. — *Mao* — L'homme est un panier plein d'œufs. Il y a des cassés et des pas cassés.

Phileas Fogg, lui tournant le dos. — La politique de l'omelette.

Passepartout. — *Mao* — C'est qu'il me planterait là...

Phileas Fogg. — Oui. Quelle heure est-il ?

Passepartout. — Aucune ! Mister Fogg... le vif ne peut pas accepter de recevoir le mort. Il ne peut pas s'y résoudre. Il doit se battre ! Il doit se nourrir de ses derniers instants ! Il doit encore être curieux de tout ! Par où allons nous continuer notre voyage ?

Phileas Fogg. — Je ne suis pas parti.

Passepartout. — Bah, qu'est-ce qu'il vous faut ! Cette machine...

Phileas Fogg. — Quelle machine ? Je suis chez moi.

Passepartout. — En pensée... Petit mal du pays...

Phileas Fogg. — C'est mon fauteuil...

Passepartout. — ... de passager. On avance. Une seconde après l'autre. On ne peut pas en sauter une. Il faut les vivre toutes, lorsque l'on est parti.

Phileas Fogg. — Toujours la mer...

Passepartout. — Bientôt la terre. Voici l'Inde. On vous attend.

Phileas Fogg. — Aouda !

Passepartout. — Elle est morte, monsieur. Ce qui est mort est mort. Vous le verrez, bientôt, par vous-même... Non, c'est quelqu'un d'autre, par exemple...

Phileas Fogg. — Fais-moi disparaître cette machine !

Passepartout. — Ah ? (*Passepartout détruit sa machine. Il s'assied par terre, sur un tapis, face au fauteuil.*) Or...

Phileas Fogg. — Je ne t'écoute pas.

Passepartout. — Or, dist l'histoire que Passepartout s'était assis sur le tapis de Kublai Khan, qui reproduisait en petit le jardin de l'empereur, tel qu'il était à la belle saison. C'était l'hiver. Passepartout était assis sous les rosiers, sur un lit de pétales de haute laine. Et l'histoire dit que Passepartout racontait à son maître ses visites dans le royaume et au-delà, en marge de la ligne droite qui était le privilège du souverain. Passepartout disait que, mieux qu'elle, la ligne courbe était la meilleure pour un tour du monde en peau d'orange, qui partirait d'un pôle et suivrait le ruban de l'épluchure jusqu'au pôle opposé...

Phileas Fogg. — Tu as vu quelque chose ?

Passepartout. — Sachez qu'en m'éloignant du chemin le plus court, j'ai vu un homme, dans son fauteuil, le regard fixe. Il ressemblait à Ferdinand de Lesseps, accablé par l'âge et le désastre de Panama, sur sa dernière photographie. À seulement l'apercevoir dans sa vieille robe de chambre mitée, on se disait qu'il devait sentir mauvais comme pue la mort dans ses enclos.

Phileas Fogg. — Tu as vu cela ? Oui, je te crois.

Passepartout. — Je l'ai vu, Sire...

Phileas Fogg. — Et... qu'est-ce qu'il faisait, ce phénomène ?

Passepartout. — Marmonnait. Grognaît. Se plaignait beaucoup. Jeûnait. Et retenait près de lui un bon serviteur, bien conservé, encore, qui gaspillait les plus belles années de sa jeunesse...

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — L'histoire dit encore que cet homme...

Phileas Fogg. — C'est un grand mot.

Passepartout. — ... écoutait le voyageur qui disait : le monde est intéressant... à créer de toutes pièces.

Phileas Fogg. — Mais non...

Passepartout. — Or, dist l'histoire que cet homme avait juré de se désespérer, et il le clamait aux quatre vents, comme Job, et ne se résolvait pas à se passer une fourche au travers de la poitrine et des poumons. Il ne voulait rien voir, et rien entendre.

Phileas Fogg. — Surtout ne plus rien dire.

Passepartout. — Il en était venu à se lasser, simplement, d'observer. L'ordre du monde lui avait échappé. Il s'était dit : le monde m'appartient, le monde se laisse faire, le temps se laisse faire, les secondes, les horaires et les correspondances de train à bateau, et de bateau à diligence, et de diligence à autocar... Pas de hasard. Et la raison peut tout, que les savants gouvernement et les penseurs, plus 20% de poètes. Et sur son tapis, il convoquait régulièrement

ses préfets de région, qui lui racontaient des mensonges, qui lui racontaient l'obéissance du monde. Et puis, il s'était dit : foutaises !

Or, dist l'histoire que moi, Marco Polo de Venise, qui n'avais pas de pilule à dorer pour lui, je lui racontais ce que j'avais vu, comment et où je l'avais vu. Et ce que j'avais vu, je le sentais bien, n'était là que pour le décevoir, toujours un petit peu à côté de sa route, les raccourcis contredisant les angles droits du jardin dessiné. Et je sentais l'empereur fatigué, lassé de la liberté qu'il subodorait dans le monde, contre laquelle, finalement, aucune organisation, aussi fine soit-elle, n'avait bien longtemps de prise.

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — Et l'empereur, qui écoutait Marco, qui écoutait ses ambassades et lisait les courriers diplomatiques, était coincé entre son désir d'ordre et l'impossibilité radicale, dans laquelle le plongeait son titre, de pouvoir jouir de la curiosité des écarts, cela qui fait le voyage si prenant... quand on voyage sans juger, en consentant à voir tout ce qui est à voir, sans exception et sans refus. Est-ce que c'est ainsi ? Est-ce que ça n'est pas ressemblant ?

Phileas Fogg. — Oui, c'est cela. Je reconnais. J'avoue.

Passepartout. — Peut-on cesser d'être empereur ?

Phileas Fogg. — Empereur coincé, c'est bien simple, coincé dans ce coin de fauteuil, comme si j'étais assis sur de la colle.

Passepartout. — Bon. *(Dans un long silence, il sort une série de Fogs en miniatures qu'il dispose en file, comme s'il faisaient la queue pour attendre quelque chose ou quelqu'un.)* Voilà. Eux, au moins, ils se laissent faire... Je peux même les faire parler. *(Il en prend un.)* Tiens, parle, toi...

Fogg — J'attends.

... ou toi.

Autre Fogg — J'attends.

Quoi ?

Fogg — Je fais la queue.

Vous avez rendez-vous ?

Fogg — Tout ce qu'il y a de plus rendez-vous.

Phileas Fogg. — Je n'ai pas de rendez-vous !

Passepartout. — Si !

Phileas Fogg. — Non !

Passepartout. — Ah ! N'interrompez pas cette scène !

Phileas Fogg. — Qu'est-ce que tu me fais dire ?

Passepartout. — Alors, dites-le vous même ! Avec qui avez-vous rendez-vous ?

Phileas Fogg. — Je le sais, avec qui...

Passepartout. — Ah, quand même ! Vous semblez un peu plus guilleret.

Phileas Fogg. — C'est vrai.

Passepartout. — Pourquoi vous permettez-vous d'être guilleret ?

Phileas Fogg. — Il ne faut pas ?

Passepartout. — D'habitude, ils ont peur.

Phileas Fogg. — Mais moi, je n'ai pas peur.

Passepartout. — Ah... je vous retrouve, mon Mister Fogg !

Phileas Fogg. — Mais oui...

Passepartout. — Mon Mister Fogg sûr de lui ; mon Mister Fogg passionné. Mon Mister Fogg qui a un but. Mister Fogg qui a une idée.

Phileas Fogg. — J'ai toujours aimé le paysage de Thèbes...

Passepartout. — Mon Mister Fogg qui aime quelque chose...

Phileas Fogg. — L'ombre des eucalyptus... une ombre odoriférante...

Passepartout. — Mister Fogg qui sait qu'il peut vaincre !

Phileas Fogg. — Attends, laisse-moi me concentrer...

Passepartout. — Oui, ça va être à vous, Mister Fogg.

Phileas Fogg. — Il va falloir soulever le rideau de la grotte.

Passepartout. — Qu'y a-t-il derrière le rideau ?

Phileas Fogg. — Je le sais.

Passepartout. — Qui y a-t-il dans la grotte ?

Phileas Fogg. — L'habitant de la grotte.

Passepartout. — Il y a aussi ce précipice, derrière la grotte.

Phileas Fogg. — Oui. Je pense qu'il va servir à quelque chose.

Passepartout. — Qui est le propriétaire de la grotte ?

Phileas Fogg. — La Sphinge. La Sphinge de Thèbes.

Passepartout. — Bonne réponse, Mister Fogg... La voilà. Regardez... Elle se peigne les poils des seins. Elle se peigne les poils du ventre.

Phileas Fogg. — Oui, c'est elle, avec ses pattes d'aigle, tête de femme, et poitrine, cœur de hyène...

Passepartout. — *La Sphinge* – Entre, candidat candide ! Bonjour, Phileas Fogg.

Phileas Fogg. — Bonjour, Sphinge. Dépêche-toi, Sphinx, sphincter, toi qui enserres dans tes mâchoires et dans tes mains. Tu ne m'auras pas. Et même si tu m'as, je m'en fous.

Passepartout. — *La Sphinge* – Ha ha ? Plus le moindre instinct de conservation ? C'est ennuyeux. Ce n'est pas drôle. Il va falloir supprimer les examens et instaurer le contrôle continu...

Phileas Fogg. — Comment te sens-tu pour ton dernier jour ?

Passepartout. — *La Sphinge* – Ici, les questions, c'est moi qui les pose. Une question. Depuis les origines. Et c'est toujours la même. Mais personne encore n'y a répondu. Personne ne l'a entendue qui, depuis lors, soit encore vivant.

Phileas Fogg. — Je serai donc le premier.

Passepartout. — *La Sphinge* – Jeune présomptueux...

Phileas Fogg. — Oh, jeune...! Mais, si je réponds, tu sautes ? C'est bien entendu. Ce n'est pas pour une autre raison qu'il y a un précipice, derrière la grotte...

Passepartout. — *La Sphinge* – Je saute. Je n'ai qu'une parole.

Phileas Fogg. — Alors, pose-la.

Passepartout. — *La Sphinge* – Un peu de patience... Laisse-moi d'abord te regarder dans les yeux. Admire-moi.

Phileas Fogg. — Pose.

Passepartout. — *La Sphinge* – Tu n'as pas envie de me caresser ?

Phileas Fogg. — Pas pendant le travail.

Passepartout. — *La Sphinge* – Après, il sera trop tard.

Phileas Fogg. — Pour toi, il sera trop tard... les reins brisés au fond du précipice.

Passepartout. — *La Sphinge* – Pour toi ! La chair éclatée sous mes griffes. Ta cervelle sous mes dents. Toute crue. Ta moelle. Slurp...

Phileas Fogg. — Je ne crois pas.

Passepartout. — *La Sphinge* – Chair à pâté. Assez ! Quel est l'animal qui...?

(Passepartout reprend la parole en son nom, très vite et fait reparler un Fogg de carton.)

... qui va le matin sur quatre pattes, à midi sur deux et sur trois le soir ? Mister Fogg est surpris par la question. Il réfléchit à toute vitesse. Son visage est à peine plus contracté que d'habitude. Il ne sait à combien de secondes il a droit, pour réfléchir. Cela n'a pas été précisé par la Sphinge. Alors, il lui demande :

Fogg – J'ai combien de temps de réflexion ?

et cette conne de Sphinge qui ne songe qu'à plaire et répond, avec un sourire condescendant, qu'il peut prendre, oh ! tout le temps qu'il voudra ! tellement elle est sûre que sa question restera sans réponse.

Alors, Mister Fogg sut qu'il avait gagné. Mister Fogg se plongea dans une réflexion la plus intense du monde, et qu'il savait pouvoir tenir indéfiniment (on n'est pas britannique pour rien !). Une heure se passe. Deux heures se passent. Deux jours se passent, et trois semaines. Tous les autres Fogg de la file d'attente se sont d'abord assis pour attendre, ou couchés, ou sont retournés à la maison, aux travaux de leur jardin. Alors, la Sphinge, angoissée :

La Sphinge – C'est pour aujourd'hui, ou pour demain ?

Fogg – Tu n'as qu'une parole. Je réfléchis.

Deux mois se passent. Patience des sphinges. Et Mister Fogg est plus patient que les sphinges. Mister Fogg est un chameau. C'est sa traversée du désert, sans boire et sans manger. La Sphinge se sent mal de rage et de colère. Et de folie furieuse d'avoir à tant attendre, attendre, attendre... tellement qu'elle perd la raison et se jette dans le vide.

La Sphinge – Adieu, monde mauvais. Aaahhhh...

Bravo, Mister Fogg. Vous voyez bien que ça valait la peine. On va vous fêter, maintenant, comme un libérateur.

Phileas Fogg. — Rigolade...

Passepartout. — Mister Fogg... ne vous arrêtez pas... vous êtes lancé !

Passepartout sort une silhouette qu'il lance devant lui.

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout. — Dommage, vous aurez raté Krishna. Cette autre ?

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout, même jeu. — Dommage, vous avez raté Tarzan, avec une armée de gorilles. Et même une Jane. Celle-là ?

Phileas Fogg. — Non.

Passepartout. — Qui c'est celle-là, déjà ? Ah oui... raté Shéhérazade, et raté Dinarzade, et raté Haroun al-rashid. Raté le divan de la narration... Raté Orlando le Furieux, raté, raté, raté... raté le Golem, raté Jésus, Mallarmé... Et cette boîte fermée, cadénassée, comme une ceinture de chasteté...

Phileas Fogg. — Hon.

Passepartout. — Qui ne dit mot se tait. Et qui se tait accepte.

Phileas Fogg, à sa montre. — Bon. Je t'en accorde une dernière. Après, je partirai... pour de bon.

Passepartout. — Vous savez, Mister Fogg... Non, vous n'avez pas l'air de savoir... mais l'histoire que l'on raconte, le jeu que l'on vous joue... au moment où il sort de nous, c'est toujours comme s'il allait être le dernier.

Phileas Fogg. — Applique-toi, quand même.

Passepartout. — Je m'applique toujours. C'est vous qui n'êtes pas très bon public.

Il montre une petite fille voilée.

Passepartout. — Je vous présente une enfant, Mister Fogg. Jeune Fille, je vous présente Mister Fogg, dont je vous ai parlé.

La fille – Bonjour Mister Fogg.

Parlez-lui, jeune Femme, s'il le veut, il vous aidera. Jadis il en avait déjà libéré une... Il a ça dans le sang.

La fille – Je ne sais pas si j'ai envie d'être libérée.

Il cherche l'innocence.

La fille – Je ne sais pas si je suis innocente.

Phileas Fogg. — Comme tu ressembles à Aouda...

Passepartout. — Parle.

Phileas Fogg. — Laisse-moi l'interroger. Je vais te montrer ce que c'est que l'enfance. Tu n'es pas obligée de tenir les yeux baissés. Vous ne pouvez pas écarter ce voile ?

La fille – Est-ce qu'il ne me va pas bien ?

Vous êtes très belle, à imaginer dessous.

La fille – Normalement, non, je ne peux pas l'ôter. En fait, si.

Comment vous est-il venu ?

La fille – Nous partîmes cinq cents.

D'Allemagne...

La fille – Oui, avant d'être cinq cents, j'étais seule. Et je voulais délivrer Jérusalem, tout simplement, Jérusalem. Une croisade décisive.

Comment était venue l'idée ?

La fille – Par les oreilles. Par les oreilles dans la tête. Et par la tête dans le cœur.

Qui vous prêchait ?

La fille – Le petit de la boulangère et l'aîné du meunier.

Ils trouvaient les mots ?

La fille – Les mots venaient tout seuls dans leur bouche. Les parents s'agenouillaient devant la bouche de leurs enfants.

Vous êtes partie, alors ? Vous aviez quel âge ?

La fille – L'âge de s'enivrer : dix ans. Partis de notre lit, que les parents nous croient dormir. Ça nous laissait dix heures de marche.

Ils ne vous ont pas rattrapés ?

La fille – Rattrapés, justement, nous étions cinq cents. Cinq cents pèlerins nains, et géants par le nombre.

Sans violence...

La fille – Les parents trempaient le nez dans la boue de nos pas, embrassaient la boue de nos pas, y ajoutaient des larmes et des prières.

Je les imagine.

La fille – Ils avaient tellement de mal à nous trouver ne serait-ce qu'un peu de pain.

Combien étiez-vous, arrivés à Cluny ?

La fille – À Cluny, nous étions mille.

À quoi pensiez-vous ?

La fille – À délivrer Jérusalem. Les vieux n'avaient pas su. Les soldats avaient échoué. Nous allions délivrer Jérusalem avec nos mains toutes nues. Chaque nuit, un rêve nous le confirmait.

Que disait le rêve ?

La fille – « Laissez venir à moi les petits enfants... leur glaive est leur foi. »

Vous étiez combien, arrivés à Lyon ?

La fille – À Lyon, nous étions trois mille, quand deux mille autres firent avec nous leur jonction, comme la Saône et le Rhône, deux mille autres qui venaient d'Angleterre et de Hollande.

Vous aviez un costume ?

La fille – Une croix sur le corps. Un bâton à la main.

Entre vous, pas... d'objection ?

La fille – Nous n'étions pas là pour réfléchir.

Vous aviez déjà vu la mer ?

La fille – Pas moi. D'autres, oui. Ceux de Hambourg avaient vu la mer.

Vous mangiez quelque chose ?

La fille – Châtaignes, pain de châtaignes, soupe de châtaignes...
... que vous donnaient les paysans ?

La fille – Oui. Parfois, ça et là, une mère pleurait, parce que son fils unique nous emboîtait le pas. Ils ne pleuraient jamais pour une fille.

Les évêques ? Les curés ?

La fille – Certains voulaient nous arrêter. D'autres voulaient nous suivre. Mais nous n'acceptons pas de grands.

Pourquoi ?

La fille – « Les petits enfants... le royaume de Dieu est à eux. »

Vous étiez combien, à Marseille ?

La fille – Sept mille.

Qui vous a embarqué ? Qui a pris la responsabilité de vous embarquer ?

La fille – Des gens de mer qui y avaient intérêt.

Misérables !

La fille – Nous chantions en quittant le port. Quatre navires pleins de petits enfants chantaient en quittant le port.

Les bateaux, bien sûr, tout mouillés d'eau bénite...

La fille – ... et enfumés d'encens.

Vous aviez du pain ?

La fille – Dur.

De l'eau douce ?

La fille – Très peu. Surtout une conviction.

Et combien étiez-vous après deux jours de mer ?

La fille – Six mille.

Après trois jours de mer ?

La fille – Plus que cinq mille.

Ensuite ?

La fille – Une tempête, un naufrage. Les bateaux dispersés. Le mien fut pris d'assaut par des galères, au large de Tripoli.

Alors ?

La fille – Bientôt le marché aux esclaves.

Petits enfants...

La fille – Acheteurs évaluant l'avenir de mes seins. Acheteurs supputant l'avenir de mon cul.

Je ne suis plus une petite fille. Je ne suis plus une jeune fille.

Et la marchandise fut achetée ?

La fille – Mais oui, signe qu'elle était bonne.

Je vais vous délivrer... Aidé de Passepartout, j'y arriverai.

La fille – Je n'en ai aucune envie, Mister Fogg.

Êtes-vous donc heureuse ?

La fille – Les prophètes se valent. Ceux-là reconnaissent un Jésus, qui n'était pas le fils de Dieu. C'est égal.

Parlez-moi de votre bonheur.

La fille – J’ai un homme qui me caresse. Il me caresse partout. Il me nourrit. Il me demande de chanter pour lui. Je chante pour lui.

Ah...?

La fille – Est-ce que cela ne vous plaît pas ?

Excusez-moi de vous avoir dérangée...

La fille – Adieu, Mister Fogg.

Adieu.

La Fille disparaît. Fogg se renforce dans son fauteuil. Long temps.

Passepartout. — Mister Fogg...

Phileas Fogg. — ...

Passepartout. — Si vous ne dormez pas...

Phileas Fogg. — À quoi est-ce que je ressemble ?

Passepartout. — Vous avez des couleurs.

Phileas Fogg. — Des couleurs et plus de goût. Ne me raconte plus d’histoires. J’ai des couleurs, peut-être, alors quelles couleurs ?

Passepartout. — Vous êtes jaune.

Phileas Fogg. — Encore l’air d’un vivant ?

Passepartout. — Vous avez décidé que non...

Phileas Fogg. — Aurais-je réussi ?

Passepartout. — Vous êtes encore plus sec que l’homme sec que vous étiez naguère. Soignerez-vous vos dernières paroles, Mister Fogg ?

Phileas Fogg. — Même pas.

Passepartout. — Voulez-vous que j’incline votre fauteuil ?

Phileas Fogg. — Je veux bien. Et que tu me relèves les jambes.

Passepartout. — Connaissez-vous l’ultime phrase d’Anton Tchekhov sur son lit de mort ?

Phileas Fogg. — J’ai oublié.

Passepartout. — « Je meurs. »

Phileas Fogg. — Je ferai mieux.

Passepartout. — Ce n’est pas encore le moment...

Phileas Fogg. — Bientôt.

Passepartout. — La couverture...

Phileas Fogg. — Je ne veux pas que tu m’entendes.

Passepartout. — Mais...

Phileas Fogg. — Il faut que tu sortes.

Passepartout. — Je ne serai pas la petite souris ?

Phileas Fogg. — Je ne veux pas être accompagné.

Passepartout. — Vous m’aurez fustigé jusqu’au dernier instant.

Phileas Fogg. — Sors, mon vieux Passepartout. Tu ne passeras pas par là en même temps que moi.

Passepartout. — Votre factotum n’aura donc pas tout fait.

Phileas Fogg. — Adieu, mon ami.

Passepartout. — Qu’est-ce que vous avez dit ?

Phileas Fogg. — J’ai dit mon ami.

Passepartout. — Merci, Mister Fogg. Je sors avec ce mot. Je sors avec ce petit cadeau.

Il ne sort pas.

Phileas Fogg. — Va. (*Silence.*) Eh bien... docteur... docteur Mordicus ? Où êtes-vous ? Ha ! Venez plus près. Je n’ai pas peur. Eh bien ? Vous me l’ouvrez, ce grand manteau ?

Docteur Mordicus – Mais oui... Mais non... Vous l’ouvrirez vous-même. Vous verrez votre remplaçant. Un homme s’en va, un autre s’en vient. Ha ha ha.

Long temps. Fogg ouvre les basques de Mordicus et en sort le père Ubu.

Passepartout. — Hé !

Phileas Fogg, qui expire, et Ubu, qui inspire. — Merdre.

Long temps. Passepartout essuie une larme et se reprend.

Passepartout. — Bon, ben moi, je suis désolé, mais je vais quand même lui faire les poches.

FIN